

## NEUVIÈME ÉTAT D'ORAISON

### XXXVII

**A** PRÈS l'assurance que le Révérend Père de la Haye m'eut donnée que j'étais dans le bon chemin, je demeurai dans une grande paix. Une des choses qui m'avait affligée était que, durant mes croix, j'avais une continuelle présence de Dieu, qui me semblait incompatible avec la légèreté et extravagance de mon imagination et autres motions imparfaites que j'expérimentais<sup>a</sup> et de ce que, depuis que j'étais religieuse, je n'avais [pu], en façon du monde, quelque effort que j'eusse pu faire, prendre les sujets des méditations qui se lisaient trois fois le jour à la communauté. L'on assurait ma conscience là-dessus. Je soumettais mon jugement ; mais après tout, la crainte me saisissait et mon imagination me disait que, si c'eût été l'Esprit de Dieu qui m'eût conduite, qu'assurément j'eusse suivi la communauté, et que c'était là où il se trouvait. Or, depuis que j'eus communiqué [avec] le Révérend Père de la Haye, tout cela se passa en un moment ; mon esprit demeura en sa netteté ordinaire, mon imagination ne m'importuna plus en ces matières. Je me trouvai comme en une nouvelle région, et possédant ma paix et le commerce avec la divine Majesté comme auparavant, avec des grâces très particulières sur l'intelligence de l'Écriture sainte, que le Révérend Père m'avait dit que je lusse.

*3-4 qui m'avait [le plus] affligée durant mes croix, c'était que 22-23 avec un surcroît de grâces*

---

a. La présence de Dieu était dans l'intime de l'âme, les folies de l'imagination dans sa partie inférieure, comme Marie l'a dit ailleurs.

25 Sur cela, ma supérieure me donna un Nouveau Testa-  
26 ment où je lisais un peu, et en mon bréviaire. Je faisais  
27 auparavant mes lectures de règle en un Rodriguez qu'il  
28 me fit quitter (1) . Comme j'ai dit, je lisais peu à cause  
29 que l'occupation intérieure<sup>b</sup> ne me le permettait pas ;  
30 seulement je satisfaisais à mon obligation de règle le  
31 plus qu'il m'était possible.  
32 C'était la deuxième année de ma profession, que<sup>c</sup> je  
33 fus mise sous-maîtresse des novices. Il y en avait un  
34 bon nombre. Quelques jours auparavant, j'avais [eu]  
35 un instinct intérieur que Notre-Seigneur me voulait  
36 changer d'état, et dans ce mouvement, je l'entretenais  
37 à mon ordinaire. Une nuit, après un discours familier  
38 que j'avais eu avec lui, en dormant, il me fut représenté  
39 en songe que j'étais avec une dame séculière que j'avais  
40 rencontrée par je ne sais quelle voie (2) . Elle et moi  
41 quittâmes le lieu de notre demeure ordinaire. Je la pris  
42 par la main et, à grands pas, je la menai après moi,  
43 avec bien de la fatigue parce que nous trouvions des  
44 obstacles très difficiles qui s'opposaient à notre passage  
45 et nous empêchaient d'aller au lieu où nous aspirions .  
46 Mais je ne savais où ni les chemins. Or cependant, je

**46 Cependant, je**

---

**b.** L'état de passivité où ses facultés étaient liées (Voir l'article XXIV).

**c.** *Que*, alors que. C'était en 1635. Cette nomination fut faite au début de janvier. Le songe qui l'avait précédée avait eu lieu durant l'octave de Noël de 1634. Marie avait commencé la rédaction de sa *Relation* en juin 1653. Elle l'avait interrompue avec l'arrivée de la flotte de France, en août de cette même année. Quand elle s'arrêta, elle en était au récit de sa vocation au Canada : donc à l'article XXXVII, et peut-être même à l'endroit où nous en sommes de cet article. Le brusque passage, sans transition, d'un ordre de choses à un autre laisserait, en effet, l'impression d'une reprise du travail après un certain intervalle. Ici s'ouvre à proprement parler la vie apostolique de Marie de l'Incarnation. Dieu l'inaugure par un songe, comme il avait ouvert par un songe sa vie mystique quand elle n'avait que sept ans . Les années que Marie a encore à passer à Tours ne seront plus que des années de recherche, de préparation, d'attente Désormais toute l'attention, la sienne et la nôtre, sera tournée du côté du Canada.

47 franchissais tous ces obstacles en tirant après moi cette  
48 bonne dame. Enfin, nous arrivâmes à l'entrée d'une  
49 belle place, à l'entrée de laquelle il y avait un homme  
50 vêtu de blanc, et la forme de cet habit comme on peint  
51 les Apôtres. Il était le gardien de ce lieu. Il nous y fit  
52 entrer et, par un signe de main, nous fit entendre que  
53 c'était par là où il fallait passer, n'y ayant point d'autre  
54 chemin que celui-là où il nous introduisait, nous mar-  
55 quant le lieu. Et lors, je comprenais intérieurement,  
56 quoiqu'il ne parlât pas, que c'était là. J'entrai donc en  
57 cette place avec ma compagne . Ce lieu était ravissant .  
58 Il n'avait point d'autre couverture que le ciel ; le pavé  
59 était comme de marbre blanc ou d'albâtre, tout par  
60 carreaux avec des liaisons d'un beau rouge. Le silence  
61 y était<sup>a</sup>, qui faisait partie de sa beauté. J'avançai  
62 dedans, où de loin, à main gauche, j'aperçus une petite  
63 église de marbre blanc ouvragé, d'une belle architecture  
64 à l'antique (3), et, sur cette petite église, la sainte  
65 Vierge qui y était assise, le faite étant disposé en sorte  
66 que son siège y était placé. Elle tenait son petit Jésus  
67 entre ses bras sur son giron. Ce lieu était très éminent,  
68 au bas duquel il y avait un grand et vaste pays, plein  
69 de montagnes, de vallées et de brouillards épais qui  
70 remplissaient tout, excepté une petite maisonnette qui  
71 était l'église de ce pays-là, qui seule était exempte de  
72 ces brunes<sup>e</sup>.

73 La sainte Vierge, mère de Dieu, regardait ce pays,

*61 y était grand, ce qui faisait une partie*

---

d. *Y était*, y régnait. L'expression perd de sa force avec la retouche de la *Vie*.  
e. *Vie*: *bruines*. Mais la *Vie* écrira plus loin, elle aussi, *brunes*.

74 autant pitoyable qu'effroyable . A l'abord, je la trouvai  
75 aussi inflexible<sup>f</sup> que le marbre sur lequel elle était  
76 assise. Il y avait un chemin étroit pour descendre en  
77 ce grand pays. Ma compagne, qui me suivait comme je la  
78 tirais par la main<sup>g</sup>, dès que j'eus aperçu la sainte Vierge,  
79 par un tressaillement d'affection, quittant la main de  
80 cette bonne dame, je courus vers cette divine Mère et  
81 étendis mes bras, en sorte qu'ils pouvaient atteindre  
82 aux deux bouts de cette petite église, sur laquelle elle  
83 était assise (4). J'attendais, par désir, quelque chose  
84 d'elle. Comme elle regardait ce pauvre pays, je ne la  
85 pouvais voir que par derrière. Lors, je la vis devenir  
86 flexible et regarder son béni Enfant, auquel sans parler  
87 elle faisait entendre quelque chose d'important à mon  
88 coeur<sup>h</sup>. Il me semblait qu'elle lui parlait de ce pays  
89 et de moi et qu'elle avait quelque dessein à mon sujet,  
90 et moi, je soupirais après elle, ainsi mes bras étant  
91 étendus. Lors, avec une grâce ravissante, elle se tourna  
92 vers moi et, souriant amoureusement, elle me baisa  
93 sans me dire mot, puis elle se retourna vers son Fils et  
94 lui parlait encore intérieurement, et j'entendais en mon  
95 esprit qu'elle avait du dessein sur moi, duquel elle lui  
96 parlait. Lors, pour la deuxième fois, elle se tourna vers  
97 moi et me baisa derechef, puis elle communiquait à

*74 effroyable, où il n'y avait qu'un petit chemin rude et étroit pour y descendre . Mais à l'abord, je la trouvai aussi inflexible  
87-88 importants . Il me semblait en mon cœur    94-95 encore et j'entendais comme auparavant; en mon esprit*

---

**f.** *Inflexible*, raide, de marbre comme le faite de l'église où elle était assise .

**g.** Construction dont nous avons déjà rencontré plusieurs exemples dans le manuscrit. Elle reproduit le tour libre de la conversation familière .

**h.** Le manuscrit et la *Vie* diffèrent ici quant à la ponctuation . Le sens varie suivant que l'on adopte l'une ou l'autre leçon .

98 son très adorable Fils et ensuite me baisa pour la troi-  
99 sième fois, remplissant mon âme par ses caresses d'une  
100 onction et d'une douceur qui est indicible. Puis elle  
101 recommença de parler de moi comme auparavant. Je  
102 ne pourrais jamais décrire la ravissante beauté et dou-  
103 ceur du visage de cette divine Mère. Elle était comme  
104 à l'âge qu'elle allaitait notre très adorable petit Jésus.  
105 Ma compagne s'était arrêtée deux ou trois pas descen-  
106 dant en ce grand pays, d'où elle regardait la très sainte  
107 Vierge qu'elle pouvait voir à côté.  
108 Je me réveillai, portant en mon coeur une paix et  
109 douceur extraordinaire qui me dura quelques jours,  
110 m'unissant à Notre-Seigneur et à l'amour de la très  
111 sainte Vierge. Je ne savais néanmoins ce que voulait  
112 dire ce qui s'était passé et qui m'avait laissé une si  
113 grande impression et de tels effets en mon âme : le tout  
114 étant un grand secret pour moi .

*104 adorable Jésus 105 à deux ou trois pas de là, pour descendre*

**MARIE  
DE L'INCARNATION**

URSULINE DE TOURS: FONDATRICE  
DES URSULINES DE LA NOUVELLE-FRANCE

ÉCRITS  
SPIRITUELS  
ET HISTORIQUES

PUBLIÉS PAR DOM CLAUDE MARTIN  
DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR  
RÉÉDITÉS PAR DOM ALBERT JAMET  
DE LA CONGRÉGATION DE FRANCE

AVEC  
DES ANNOTATIONS CRITIQUES  
DES PIÈCES DOCUMENTAIRES  
& UNE BIOGRAPHIE NOUVELLE  
TOME DEUXIÈME

*Les Ursulines de  
Québec  
1985*